

Ils me répétèrent tout ce qu'ils avaient dit aux autres ; chaque mot répandait l'espérance et la joie dans mon cœur. Je saisis cette occasion pour exalter les soins de la providence. . . Peu de jours auparavant, nous nous croyions perdus sans ressource, et lorsque nous désespérions de recevoir aucun secours, nous apprenions qu'il y avait des sauvages dans l'île, et que vers la fin de Mars, ils pourraient nous secourir, lorsqu'ils reviendraient à leur cabane pour reprendre leurs canots. Cette découverte renouvela le courage de ceux qui l'avaient faite ; ils partirent le lendemain, remplis de cette confiance que donnent les premiers succès. Ils comptaient retrouver notre chaloupe ; leur espoir ne fut pas trompé ; car après avoir fait un peu plus de chemin que la veille, ils l'aperçurent au large, et en revenant, ils trouvèrent et prirent avec eux une malle pleine de hardes que nous avions jetée à l'eau dans cette nuit dont j'ai parlé. Le 10, quoique le temps fût très froid, nous allâmes tous ensemble pour tâcher de mettre notre chaloupe en sûreté ; mais étant pleine de glaces, et celles qui l'entouraient la rendant semblable à une petite montagne, il nous fut impossible de la tirer à bord : cent hommes n'en seraient venus à bout que difficilement, encore plusieurs auraient-ils risqué de périr dans cette entreprise. Cet obstacle ne nous causa pas beaucoup de chagrin ; il y avait apparence que ceux auxquels appartenait les deux canots avaient une chaloupe, ou bien un autre bâtiment avec lequel ils avaient traversé, et nous comptions en profiter. Nous reprîmes donc la route de notre cabane. A peine avions nous fait cinquante pas, que le froid saisit Foucault, au point de l'empêcher de marcher. Nous fûmes obligés de le porter dans la cabane.

Le 23, notre maître charpentier succomba à la fatigue. . . Quoique beaucoup de nos gens eussent les jambes enflées, nous n'en perdîmes aucun depuis le 23 Janvier jusqu'au 16 Février. L'attente de la fin de Mars nous soutenait ; nous croyions déjà voir arriver ceux de qui nous espérions notre salut ; mais Dieu ne voulait pas que tous profitassent du secours qu'il nous destinait. . . Le 16, le sieur de Fréneuse, notre capitaine, mourut, après avoir reçu l'extrême-onction. Quelques heures après, le nommé Jérôme BOSSEMAN se confessa, et quitta cette vie avec une résignation admirable. Vers le soir, un jeune homme, nommé GIRARD, paya le même tribut à la nature. . . Notre maître canonier tomba, la nuit suivante, dans une faiblesse dont il ne revint pas. A mesure qu'il nous mourait quelqu'un, nous le mettions dans la neige, à côté de la cabane. Il y avait sans doute de l'imprudence à déposer nos morts si près de nous ; mais nous manquions de courage et de forces pour les aller porter plus loin : d'ailleurs, notre situation ne